

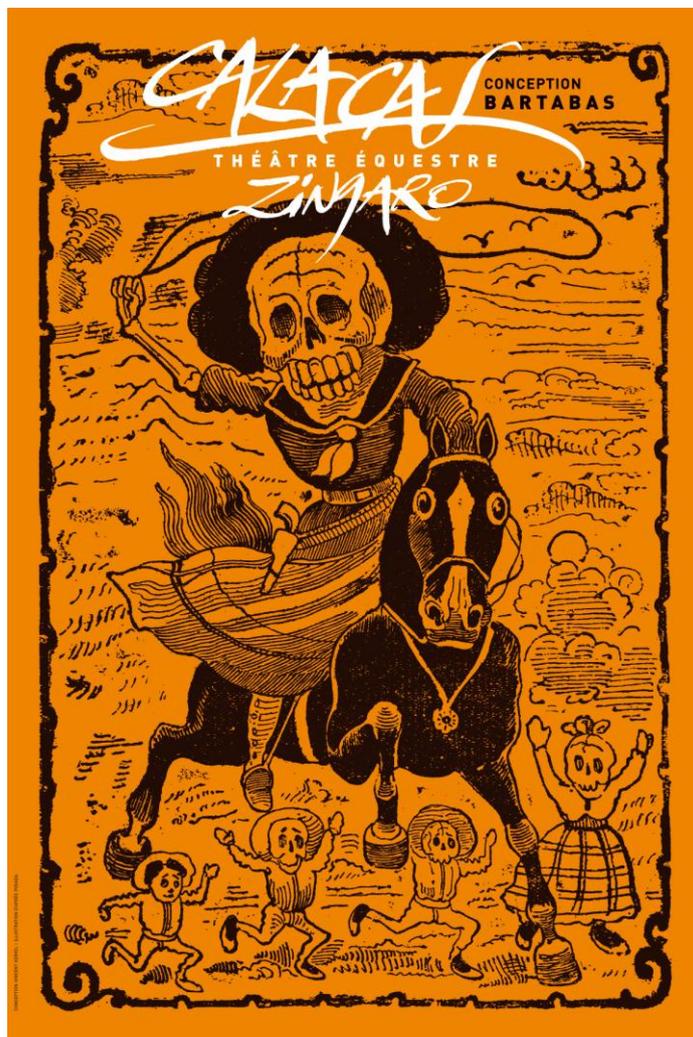
ZINGARO

Calacas

Théâtre équestre Zingaro

2^e SAISON A PARTIR DU 2 NOVEMBRE 2012
- FORT D'AUBERVILLIERS -

Après une tournée triomphale qui a réuni plus de 160.000 spectateurs, CALACAS, la dernière création de Bartabas pour le théâtre équestre Zingaro, est de retour au fort d'Aubervilliers dès le 2 novembre, jour de la Fête des morts, pour une 2^e saison exceptionnelle.



CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication 01.45.23.14.14 - info@pierre-laporte.com

« Ce qui m'intéresse, avec Calacas, c'est la danse macabre. Une danse de mort, c'est aussi une danse de vie. J'installe tout, comme un carnaval, et après, je laisse le spectateur voyager dans l'image. C'est l'une des caractéristiques de Calacas. »

Bartabas

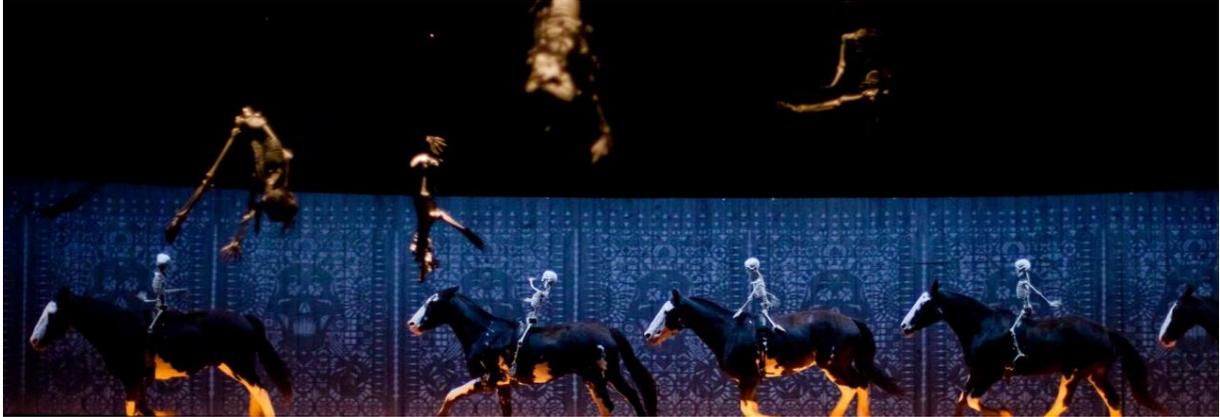
Sommaire



Calacas	p 4
<i>Une danse de l'âme joyeusement macabre</i>	
Vu par Bartabas	p 5
<i>Le glossaire de Calacas</i>	
Le Chinchinero	p 8
<i>L'homme orchestre chilien</i>	
La mort au Mexique	p 9
<i>D'après Octavio Paz</i>	
Calacas	p 11
<i>La distribution</i>	
Bartabas	p 12
<i>Repères biographies & éditions</i>	
Zingaro	p15
<i>Théâtre équestre depuis 25 ans</i>	
Informations pratiques	p 16
Contact presse	p 16
Soutiens et partenaires	p 17

Calacas

Une danse de l'âme joyeusement macabre



Avec *Calacas*, (*squelette au Mexique*), inspiré de la tradition mexicaine de la Fête des morts, le *Théâtre équestre Zingaro* propose un spectacle époustouflant et poétique où la mort est prétexte à célébrer la vie.

Après avoir martelé la terre de son *Théâtre équestre Zingaro* durant plus d'un quart de siècle, voici que Bartabas s'attaque aujourd'hui au ciel. Et qu'il entend y festoyer de plus belle, en mettant la camarade en cavale et les morts vivants à cheval.

Véritable danse de l'âme joyeusement macabre, exécutée sur piste et dans les airs, *Calacas* évolue comme un double carnaval endiablé au son du tambour des chinchineros, des fanfares mexicaines et des orgues de Barbarie. Avec encore et toujours le cheval, le plus sûr animal psychopompe qui soit comme passeur, coursier, messenger et ange gardien.

La troupe au grand complet offre au public une grande fresque colorée menée à un rythme d'enfer par ses cavaliers, musiciens et techniciens qui entraînent 29 chevaux éblouissants dans leur danse céleste.

Des chevaux qui, au fil des tableaux présentés, tels des passeurs, coursiers, messagers ou anges gardiens conduisent l'âme des morts dans l'au-delà.

Vu par Bartabas

Le glossaire de Calacas

« Ce qui m'intéresse, avec *Calacas*, c'est la danse macabre. Une danse de mort, c'est aussi une danse de vie. J'ai fait des recherches sur ce que représente le carnaval, aussi bien au Moyen Âge que dans différentes cultures. Assez vite et très naturellement, je me suis approché du Mexique parce que c'est là qu'on trouve l'imagerie la plus passionnante. Derrière cette imagerie, un peu classique et enfantine, avec ses représentations assez naïves et populaires de la mort, on découvre la trace de racines indiennes. Une culture enfouie : le Chamanisme, qui a été récupérée par le Mexique.

Dans le spectacle, j'essaie de dévoiler, à travers la musique et grâce à l'animal, comment le Mexique a évolué par rapport à cette tradition qui était celle des Indiens d'Amérique.

La représentation de la mort au Mexique est très joyeuse et dynamique. Mais il y a aussi un temps qui se regarde. Et la fuite en avant due au mouvement. Les musiciens sont tout le temps en déplacement pendant le spectacle. C'est la notion même du carnaval. Un déplacement perpétuel. Je l'ai transcrit en scénographie, en une piste suspendue entre ciel et terre, une piste en l'air, une en bas. Il y a plusieurs niveaux qui permettent toujours d'être en mouvement, différemment. Et puis, il y a évidemment le cheval vecteur de voyage qui permet de voyager même dans l'au-delà, comme dans beaucoup de traditions et notamment dans ces traditions chamaniques.

Danse macabre

Comme à chaque fois avec Zingaro, le thème est un prétexte. C'est toujours la musique que je choisis en premier. La respiration d'un spectacle se fait naturellement, en fonction de ce qu'on a envie d'exprimer, et qui est souvent traduit par la musique. *Chimère* n'était pas un spectacle sur l'Inde, et là ce n'est pas un spectacle sur le Mexique. On s'appuie sur une tradition musicale et sur une représentation pour traiter de thèmes plus personnels et notamment des thèmes qui sont récurrents à Zingaro. Je le sens sur ce spectacle : cela ressemble à des danses, des danses macabres, leur évolution est très lente. On s'installe. Il y a ce côté répétitif qui m'intéresse. L'œil, le spectateur digère un certain aspect de l'image. Il va en regarder un autre. J'installe tout, comme un carnaval, et après, je laisse le spectateur voyager dans l'image. C'est une des caractéristiques de *Calacas*...

La présence du cheval ressort d'autant plus que l'être humain est désincarné; c'est un squelette. Il y a une certaine tension due à la proximité du cheval et de ce que génère l'animalité du cheval. Dans *le Centaure*, c'est le contraire. Je parvenais par un travail de respiration à mettre le cheval dans un état de calme, de décomposition du mouvement, d'énergie à partir du vide.

Dans *Calacas*, le cheval, à l'inverse, doit être utilisé pour son énergie vitale puisque l'être humain n'a plus que la structure. Celui qui a l'énergie vitale dans *Calacas*, c'est le cheval, pas l'homme. »

« Toute œuvre d'art parle de la mort. C'est ce qui distingue l'homme de l'animal. **Seul l'homme a la conscience, pendant toute sa vie, de la représentation de la mort.** C'est pour cela qu'il a inventé l'art et la religion. Produire une œuvre d'art, c'est produire quelque chose qui est censée se projeter vers l'extérieur, dans la durée et dans le temps.



Mort

Tous les spectacles de Zingaro évoquent cela : que ce soit la fin de *Darshan* ou de *Loungta* (je pense au travail avec les moines tibétains), que ce soit frontal ou allusif. Cette présence de la mort est là, et d'une manière plus criante dans *Calacas*. Enfin, parler de la mort c'est parler du divin. Peu importe que l'on soit croyant ou pas. Commencer le spectacle à la date du 2 novembre (jour de la Fête des Morts) n'est bien sûr pas innocent. En même temps, montrer le squelette de l'homme (contrairement à *Triptyk* où l'on voyait des sculptures de chevaux qui pouvaient figurer des squelettes de chevaux), c'est aussi une façon de dire ce qui est profondément enfoui à l'intérieur de soi. Montrer le squelette, c'est montrer le dedans, l'intérieur, ce qui ne se voit pas ; ce qui m'amène à l'idée du visible et de l'invisible.»

« En tant qu'artistes, travaillant avec ce partenaire qui est le cheval, nous sommes naturellement davantage confrontés à la notion du deuil puisque nous savons, dès le départ, que notre partenaire vivra en principe moins longtemps que nous.

Deuil

Un cheval vit, en général, 20 ans environ. Au cours de ma vie j'ai été confronté au deuil de l'animal, un deuil qui est très particulier. Je ne parle pas là de sentiments. Je parle d'absence. L'absence d'un cheval que l'on a travaillé toute sa vie, c'est une partie de soi-même que l'on a construite avec ce partenaire qui disparaît.

Dans *Calacas*, il y a un côté joyeux, car comme dans un carnaval la vie continue. C'est une course sans fin, il faut avancer jusqu'au bout. »



« Je ne voyage jamais dans les pays qui inspirent mes spectacles, mais j'aime parler avec des gens qui connaissent le pays, j'aime écouter leur regard. C'est comme un tableau qui se compose. Ce sont ces

Préparation

deuxièmes regards qui me touchent. Je m'inspire aussi beaucoup des arts plastiques : Basquiat, évidemment, a fait partie des préparatifs, Matisse et tout le travail de Posada sur le Mexique (cela se retrouve dans la scène des charrettes), leur vision me guide inconsciemment. En revanche je ne m'inspire rarement des spectacles vivants. Le rythme de création est très lent. Nous faisons un spectacle tous les 2 ans et demi environ. On ne perçoit pas tout de suite le chemin. C'est un long processus... »



« Je ne me pose jamais la question du pourquoi. Il y a sûrement un fil entre les spectacles, une logique que je ne peux expliquer maintenant parce que je ne veux pas que ça interfère dans ma façon de produire l'image.

Instinct

Je n'ai pas fait Calacas il y a 10 ou 20 ans, je n'en aurais sans doute pas été capable, je l'ignore. Mais j'ai envie de le faire aujourd'hui. C'est très instinctif. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de sens, ça veut dire : respecter mon instinct. C'est ce que m'ont appris les chevaux : respecter mon instinct. »



« Je refuse d'analyser ce que je fais parce que je ne peux créer qu'avec une certaine naïveté. Créer des spectacles n'est déjà pas un geste très naturel, donc il faut garder cette part de naïveté. Avec l'âge, on perd cette part d'enfance. Et, j'essaie de m'amuser tout en me laissant surprendre. Dans les conditions économiques actuelles, lancer des projets comme Zingaro, c'est de la folie. Et là encore il faut être très naïf pour continuer. Le vrai combat est de pouvoir continuer à travailler de cette manière là, qui est très artisanale, avec les gens qui m'accompagnent. »

Naïveté

Propos recueillis par Joëlle Gayot

Le Chinchinero

L'homme orchestre chilien



Le terme « chinchinero » vient de l'instrument principal qu'utilise ce musicien ambulant : des cymbales qui sont appelées populairement au Chili « chin-chin » et qui sont montées au-dessus du tambour que le musicien porte sur son dos.

Cet instrument, formé par ce duo tambour-cymbales, est d'origine européenne. A partir du début du 18^e siècle, l'Europe a commencé à connaître les fanfares turques qui utilisaient constamment le tambour, les cymbales et le triangle. Dans certaines fanfares, pour faire des économies, une des cymbales est fixée au tambour, pendant que l'autre est dans les mains de l'interprète.

Ce musicien apparaît dans les places et les rues pour toutes les fêtes. La rue est sa scène et les passants occasionnels son public. Habituellement, il joue avec un autre musicien ambulant qui est le joueur d'orgue de Barbarie.

Le spectacle se déroule de la façon suivante : le « chinchinero » fait un « appel » avec son instrument, c'est-à-dire qu'il prend une position fixe et prévient les spectateurs que le spectacle va commencer. Les personnes intéressées se dirigent vers lui et se disposent spontanément en rond autour du « chinchinero ». Le musicien se déplace en marquant la circonférence et en tournant sur lui-même. Le corps est courbé vers l'avant et il saute à petits pas pour pouvoir jouer de son instrument.

Dans la version européenne du « chinchinero », on n'utilise pas l'orgue de Barbarie. Ce dernier est parfois remplacé par le biniou (cornemuse) que le même « chinchinero » essaie de jouer.

Le grand volume sonore que produit cet instrument provient du mélange du tambour, des cymbales et des autres instruments traditionnels.

La mort au Mexique

D'après Octavio Paz



« Nous sommes un peuple rituel. Cette tendance, favorise notre imagination et notre sensibilité, toutes deux toujours en éveil. L'Art de la fête se conserve intact chez nous. En peu d'endroits du monde, on peut vivre un spectacle semblable à celui des grandes fêtes religieuses du Mexique, avec leurs couleurs violentes, acides et pures, leurs danses, leurs cérémonies, leurs feux d'artifice, leurs costumes insolites, et l'inépuisable cascade de fruits, de confiseries et d'objets qui se vendent ce jour-là sur toutes les places et marchés. Notre calendrier est peuplé de fêtes. Certains jours, dans les endroits les plus reculés aussi bien que dans les grandes villes, le pays tout entier prie, crie, mange, s'enivre et tue en l'honneur de la Vierge de Guadalupe ou du Général Zaragoza. (...)

Au cours de ces cérémonies – nationales, locales, professionnelles ou familiales – le Mexicain s'ouvre à l'extérieur. Elles lui donnent toutes l'occasion de se révéler et de dialoguer avec la divinité, la patrie, les amis ou les parents. Durant ces jours-là, le silencieux Mexicain siffle, crie, chante, allume des pétards, décharge son pistolet en l'air. Décharge son âme. (..) Dans la Fête, la société communique avec elle-même. Ses membres retournent à la confusion et à la liberté originelle (...) Pour nous, la Fête

Lendemain de Toussaint : jour des morts

est une explosion, un éclatement. Mort et vie, jubilation et lamentation, chansons et hurlements se mêlent dans nos réjouissances publiques : il ne s'agit pas de se recréer, de se retrouver mais de s'entre-dévorer. Il n'y a rien de plus joyeux qu'une fête mexicaine, mais il n'y a aussi rien de plus triste. La nuit de fête est aussi une nuit de deuil. (..) La mort est un miroir pour les vaines gesticulations de la vie.

Toute cette bigarrée confusion d'actes, d'omissions, de répétitions et de tentatives, utiles et inutiles, qu'est chaque vie, trouve dans la mort, sinon un sens et une explication, du moins une fin. Face à elle, notre vie se dessine et s'immobilise.

Notre mort illumine notre vie. Si notre mort manque de sens, c'est que notre vie en a manqué. C'est pourquoi lorsque quelqu'un meurt de mort violente, nous disons seulement « Il l'a cherché ». Et il est vrai que chacun a la mort qu'il mérite, la mort qu'il fait. Mort de chrétien ou mort de chien sont des façons de mourir qui reflètent des façons de vivre. Si la mort nous trahit et que nous mourons de mauvaise façon, tout le monde se lamente : il faut mourir comme on vit. (..)

Pour les anciens Mexicains, l'opposition entre la mort et la vie n'était pas aussi absolue que pour nous. La vie se prolongeait dans la mort. Et inversement. La mort n'était pas la fin naturelle de la vie, mais une phase d'un cycle infini. La vie ne possédait pas de fonction plus haute que de déboucher dans la mort, son contraire et son complément ; et la mort à son tour, n'était pas une fin en soi ; l'homme alimentait de sa mort la voracité de la vie, toujours insatisfaite. (..) Pour l'habitant de Paris, New York ou Londres, la mort est ce mot qu'on ne prononce jamais parce qu'il brûle les lèvres.



Le Mexicain, en revanche, la fréquente, la raille, la brave, dort avec, la fête, c'est l'un de ses amusements favoris et son amour le plus fidèle.

Certes, dans cette attitude, il y a peut-être autant de crainte que dans l'attitude des autres hommes : mais au moins, le Mexicain ne se cache pas d'elle, ni ne la cache, il la contemple face à face avec impatience, dédain ou ironie « S'ils doivent me tuer demain, qu'ils y aillent pour de bon. » (..)

Le mépris de la mort n'est pas en opposition avec le culte que nous professons pour elle. Elle est présente dans nos fêtes, nos jeux, nos amours et nos pensées. Mourir et tuer sont des idées qui nous abandonnent rarement. La mort nous séduit. La fascination qu'elle exerce sur nous vient peut être de notre hermétisme, et de la fureur avec laquelle nous la faisons éclater. De plus la mort nous venge de la vie, la dépouillant de ses vanités et des prétentions, en la changeant en ce qu'elle est : rien que des os et une grimace lamentable.

Dans un monde fermé et sans issue, où tout est mort, l'unique valeur est la mort. Crânes de sucre ou de papier de soie, squelettes colorés, feux d'artifice, nos représentations populaires sont toujours des railleries de la vie, et affirment l'insignifiance de l'existence humaine. Nous décorons nos maisons de crânes, nous mangeons le jour des Morts des pains qui imitent des os, nous nous amusons de chansons et de mots où rit la mort pelée, mais cette familiarité fanfaronne ne nous dispense pas de la question que nous nous posons tous : qu'est ce que la mort ? Nous n'avons pas inventé une réponse nouvelle.

Et chaque fois que nous nous interrogeons ainsi, nous haussons les épaules : « Qu'elle importance a la mort quand la vie n'a pas d'importance ? » (..)

Octavio Paz

d'après *Le labyrinthe de la solitude*, Editions Gallimard

Calacas

La distribution



Conception, scénographie et mise en scène :
Bartabas

Décor et costumes : Laurence Bruley

Masques : Cécile Kretschmar

Conseiller musical : Jean Pierre Drouet

Avec : Laurence Dirou, Michael Gilbert, Noureddine Khalid, Mathias Lyon, Gaëlle Pollantru, Etienne Regnier, Alice Seghier, Messaoud Zeggane

Musiciens : Sébastien Clément, François Marillier (percussionnistes), Pepa et Luis Toledo (chinchineros)

Et les chevaux : Antonete, Arruza, Belmonte, Bombita, Cagancho, Calacas, Chamaco, Chicuelo, Conchita, Citron, Dominguin, Edwin, El Cordobes, El Gallo, El Soro, El Viti, Espartaco, Joselito, Lobero, Majectic, Manolete, Manor, Manzanares, Nimeno, Paquiri, Phare ouest, Posada, Tarzan.

Assistante à la mise en scène : Anne Perron

Directeur technique : Pierre Crousaud

Régisseur général : Thierry Brillaud

Régisseur lumière : Loïc Merrien

Régisseur son : Janyves Coïc

Responsable écuries : Ludovic Sarret

Écuries : Marie Ciolfi, Séverine Zulberti, Emmanuelle Modier.

Les charrettes : Colin Caillou, Eric Caillou, Christophe Henry, Julie Terrazzoni, Hélène Péricard

Les squelettes : Sébastien Puech, Caroline Kurz

Costumes réalisés sous la direction de : Yannick Laisné, Alain de Raucourt

Assistés de Ornella Voltolini, Maud Lemercier, Sonia Evin, Mathilde Augereau, Gilles Jarousse, Anaïs Abel

Remerciements aux techniciens et peintres qui ont participé à la création : Colin Caillou, Eric Caillou, Cléo Duplan, Loris Gauthier, Pierre-Léonard Guétal, Christophe Henry, Pierre Lebegue, Matthieu Pelletier, Raymond Renouvin, Alice Roux, Cyril Sabatier, Julie Terrazzoni, Marc Vanbremeersch

Administration

Gérant : Gérard Deniaux

Administratrice : Karine Branchelot

Assistante de Bartabas : Ingrid Rivet

Responsable comptable : Marc Batailley

Assistante technique : Frédérique Gageot

Bartabas

Repères biographiques



Pionnier d'une expression inédite, conjuguant art équestre, musique, danse et comédie, **Bartabas** a inventé et mis en scène avec tact, fougue et intuition, une nouvelle forme de spectacle vivant : le théâtre équestre.

Avec sa compagnie, fondée en 1984 à l'enseigne du Théâtre équestre Zingaro, il a conquis des centaines de milliers de spectateurs à travers le monde comme au Fort d'Aubervilliers où il s'est installé en 1989, dans un chapiteau de bois conçu à sa mesure par Patrick Bouchain.

Ses créations : Cabaret I-II-III, Opéra équestre, Chimère, Éclipse, Triptyk, Loungta, Battuta et Darshan sont à chaque fois des événements qui témoignent d'une quête incessante, mystique parfois, et toujours profondément authentique.

Soucieux d'une transmission artistique, il fonde en 2003 l'Académie du spectacle équestre de Versailles. Un corps de ballet sans autre exemple au monde, qui se produit dans le manège de la Grande Écurie Royale, et pour lequel il a signé les mises en scène du *Chevalier de Saint Georges*, du *Voyage aux Indes Galantes* et des *Juments de la nuit*, productions données dans le cadre grandiose des fêtes de Nuits du château de Versailles. Il invite aussi son Académie à collaborer avec des artistes venus d'horizons très différents comme Beñat Achiary, Carolyn Carlson, Philip Glass, Alexandre Tharaud.

Ses créations singulières ont souvent pour cadre des lieux originaux et atypiques comme l'abbatiale de Saint Ouen à Rouen où fut imaginée une envoûtante liturgie équestre. Il a récemment présenté avec Carolyn Carlson et L'Académie du spectacle équestre *we were horses*.

En état de recherche perpétuelle, Bartabas présente régulièrement des œuvres plus intimistes dont il est tout à la fois l'auteur et l'interprète, ainsi *Entr'aperçu* au Théâtre du Châtelet, *Lever de soleil* ou *Le Centaure et l'Animal* avec le danseur de Butô Ko Murobushi.

Pour le cinéma, il a réalisé deux longs métrages : *Mazeppa* (1993) et *Chamane* (1995) produits par Marin Karmitz. Par ailleurs, sans qu'il s'agisse d'une simple démarche de captation, il filme ses propres spectacles depuis un quart de siècle. Son dernier opus, *Galop Arrière*, s'apparente à un véritable « traveling de mémoire » et à un questionnement sur l'ensemble de son parcours et sur l'ensemble de son œuvre.

Bartabas a reçu en juin 2012 Le Grand prix de la SACD.

Editions

Le 7 novembre 2012, Bartabas signe un nouvel ouvrage aux éditions Autrement intitulé **MANIFESTE POUR LA VIE D'ARTISTE** avec des illustrations originales de Cabu, et invite musicien, chorégraphe, plasticien, metteur en scène, comédien, mais aussi chef cuisinier, homme politique et torero... à en parler à ses côtés.



Loin de l'idée de bohème, ce **MANIFESTE POUR LA VIE D'ARTISTE** repose sur l'idée forte de l'engagement artistique. Il dévoile comment et jusqu'à quel point le dévouement d'un artiste à son œuvre peut modifier sa manière de vivre, son quotidien, sa vie intime.

Ainsi, Bartabas, pour être au plus prêt de ses chevaux, vit toujours dans une roulotte. Ainsi Alain Passard, devenu agriculteur... Cet engagement à la fois physique et spirituel implique une éthique au quotidien, un investissement sans concession, autour duquel tout le reste vient s'organiser.

Quand l'œuvre et la vie se confondent, par choix ou par nécessité, dans quelle mesure peut-on considérer que la pratique de l'art suppose un engagement total ? Et en quoi cet engagement artistique influence-t-il les modes de vie des artistes et leur production ?

Les invités de Bartabas, dans des contributions personnelles et intimes, nous font partager leur expérience de la vie artistique, avec ce qu'elle révèle de contraintes et de plaisir, mais surtout d'implication et d'engagement : Pina Bausch (danseuse et chorégraphe), Alain Cavalier (cinéaste), Chris Christiansen (jongleur), Luis Francisco Espla (torero), Dominique Mercy (danseur), Ko Murobushi (danseur), Alain Passard (chef cuisinier), Ernest Pignon-Ernest (plasticien), Jack Ralite (homme politique), Christophe Soumillon (jockey), Laurent Terzieff (comédien, portrait par André Velter), Alexandre Tharaud (pianiste).

Sortie nationale le 7 novembre 2012 / Collection Manifeste / 144 pages - 17 €

Contacts presse : Gilles Paris : 06 03 98 78 23 / laugil@gillesparis.com

Arnaud Bongrand : 06 20 47 22 72 / arnaud@gillesparis.com

Et aussi :

Zingaro suite équestre et autres poèmes pour Bartabas

A paraître, une édition augmentée et complétée de Zingaro suite équestre d'André Velter, dessins d'Ernest Pignon-Ernest (novembre - Gallimard)

« Sur la peau d'un monde rétréci, livré aux lois sinistres des sédentaires, l'aventure Zingaro s'impose comme un défi exaltant, fabuleux, irréductible aux nouvelles normes planétaires. Ici, une tribu venue de nulle part s'est choisie aussi bien ses ancêtres que ses rites, ses légendes que son mode de vie, avec pour seule mystique et seul viatique l'amour des chevaux.

Ce parcours de rupture radicale, j'ai tenu à l'escorter et à le célébrer, tant la poésie vécue est indissociable pour moi d'un engagement physique, éthique et esthétique : précisément ce qui est à l'œuvre chez Zingaro et dans toutes les interventions personnelles de Bartabas.

Rythmé par des dessins d'Ernest Pignon-Ernest, ce livre en expansion constante se veut un témoignage d'indéfectible complicité et d'amitié fervente, mais il tire sa légitimité d'une admiration attentive, scrupuleuse, alertée, sans cesse revivifiée.

Je tiens en effet Bartabas, toutes catégories artistiques confondues, pour le plus grand créateur de ce temps. »

André Velter

André Velter est né le 1^{er} février 1945 à Signy-l'Abbaye dans les Ardennes. Voyageur, poète, essayiste, il entend, en toutes circonstances, habiter cavalièrement le monde.

Ernest Pignon-Ernest est né le 23 février 1942 à Nice. Il a fait de la rue le lieu même de son art éphémère qui exalte tout à la fois la mémoire, les événements et les mythes.



Sont également parus :

Bartabas, roman de Jérôme Garcin, (Ed. Gallimard), **Zingaro suite équestre** d'André Velter avec des dessins d'Ernest Pignon-Ernest (Ed. Gallimard), **La voie de l'écuyer** d'Alfons Alt et Sophie Nauleau dédié à l'Académie du spectacle équestre de Versailles (Ed. Actes Sud), **Les chevaux de Sauvat**, textes de Bartabas (Ed. Ouest-France), **Un verbe à cheval, la poésie équestre** d'André Velter, **dans le sillage de Bartabas**, de Sophie Nauleau, (Ed. L'Atelier des Brisants), **La ballade de Zingaro** (Ed. Chêne), **Zingaro : La passion de Bartabas** (Ed. Chêne) et **Chamane : Un film de Bartabas** (Ed. Médiannes) d'Antoine Poupel, **Zingaro, 25 ans**, livre collector avec 8 DVD (Ed. Actes sud, en association avec Mk2).

Zingaro

Théâtre équestre depuis plus de 25 ans

Depuis les premiers Cabarets équestres jusqu'à Calacas, en passant par tous les spectacles présentés par la compagnie, les spectacles de Zingaro mêlent au théâtre équestre danse, musiques du monde, poésie et bien d'autres disciplines artistiques. Autant d'invitations au voyage et de vecteurs d'émotions universelles.

En plus de 25 ans d'existence, la compagnie est devenue l'une des plus importantes d'Europe. Ses spectacles triomphent à travers le monde, du Fort d'Aubervilliers où elle est installée, à Istanbul, Hong Kong, Moscou, New York, ou Tokyo.

Calacas est le 9^e spectacle du Théâtre équestre Zingaro. Après un triomphe au Fort d'Aubervilliers en 2011 et une tournée dans toute la France (La Rochelle, Lyon, Auch, Brest), le spectacle reprend pour une 2^e saison à partir du 2 novembre 2012.

C'est une troupe qui va se confronter pendant toute une vie avec des spectateurs qui, eux aussi, vieillissent, ont des enfants. Zingaro, ce ne sont pas des spectacles, c'est une vie de spectacles. Etre ici, et produire du rêve, c'est fondamental. C'est une mission. Et je la mène, de façon un peu nostalgique, avec un animal obsolète, décalé, qui est le cheval.

Bartabas

Ont été présentés depuis 1984 :

Cabaret équestre (1984-90), *Opéra équestre* (1991-93), *Chimère* (1994) *Eclipse* (1997), *Triptyk* (2000), *Loungta* (2003), *Battuta* (2006), *Darshan* (2010), *Calacas* (2011).



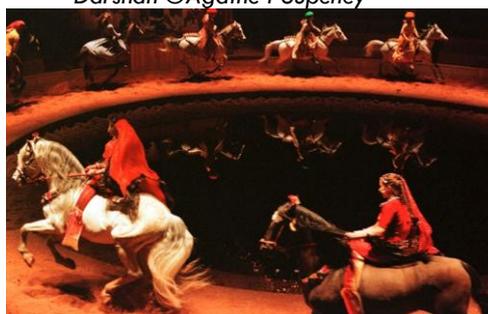
Triptyk © Antoine Poupel



Darshan © Agathe Poupeney



Battuta © Antoine Poupel



Chimère © Antoine Poupel

Informations pratiques

www.bartabas.fr



Représentations

A partir du 2 novembre 2012

Du mardi au samedi à 20h30 (sauf jeudi) - dimanche à 17h30

Relâche lundi et jeudi et le 25 décembre 2012

Le restaurant du Théâtre est ouvert à partir de 19h et le dimanche à partir de 16h (réservation sur place).

Réservations & tarifs

www.bartabas.fr

08 92 681 891 (0,34€ TTC/ mn), magasins Fnac, www.fnac.com et points de vente habituels

Tarifs : de 30 à 42 € - 24 et 31 décembre 50 €

Spectacle tout public à partir de 5 ans



Accès

Théâtre équestre Zingaro - 176 avenue Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers

Métro : Fort d'Aubervilliers - Ligne 7 - **Voiture** : depuis Paris par la Porte de la Villette (N 2)

Tournée

BREST

Du 28/09/12 au 21/10/12

CHAPITEAU ZINGARO - Plateau des Capucins - Quartier Recouvrance - 29200 BREST

MULHOUSE

Du 12/04/13 au 30/04/13

PARC DES EXPOSITIONS

GENÈVE

Du 28/05/13 au 07/07/13

CHAPITEAU ZINGARO - Plaine de Plainpalais - 1201 GENÈVE

BEGLES

Du 20/08/13 au 12/09/13

CHAPITEAU ZINGARO

Contact presse

Pierre Laporte Communication

Pierre Laporte - Laurence Vaugeois - Laurent Jourden

01.45.23.14.14 info@pierre-laporte.com

Soutiens et partenaires

Le Théâtre Équestre Zingaro est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), le Conseil général de Seine-Saint-Denis et la Ville d'Aubervilliers



Et par les partenaires médias suivants :

Le Monde



Télérama

TROIS
COULEURS

P A R I S
PREMIÈRE